

## LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

## «Inside Man» ou l'absurdité de l'existence



(Netflix)

Au début, on se dit que Steven Moffat fait un peu n'importe quoi. Dans la minisérie *Inside Man*, sur Netflix, l'auteur vedette anglais, cocréateur de *Sherlock*, raconte deux histoires à peine reliées entre elles. D'un côté, le calvaire d'une professeure de maths (Dolly Wells) enfermée par le pasteur d'une petite ville anglaise (David Tennant) à la suite d'un énorme malentendu: elle a vu des vidéos pédopornographiques dont elle pense qu'elles appartiennent au fils du pasteur, alors que c'est la collection du bedeau. L'institutrice avait par ailleurs récemment fait connaissance d'une journaliste (Lydia West). De l'autre côté (de l'Atlantique), dans une prison du sud des Etats-Unis, un condamné à mort (Stanley Tucci) est fameux pour régler des énigmes, crimes, etc. Il est visité par la journaliste anglaise, voilà le lien, qui veut écrire un article sur lui, et qui pense soudain le consulter sur la disparition de l'enseignante. Même si une astuce les rassemble un peu plus par la suite, ces deux tableaux forment un assemblage bancal. L'artifice est assez gros – il fallait un condamné à mort – allons donc, en Amérique, puisque en sus c'est pour Netflix. On peut d'ailleurs sourire à la morale finale sur «l'homme de l'intérieur», l'humanité profonde: nous sommes tous et toutes des tueurs potentiels, selon ce qui nous arrive, etc. Elle peut faire penser à la délirante *Jekyll*, sommet outrancier des créations de Steven Moffat. Il est piquant que le scénariste anglais place le catéchisme conclusif dans la bouche de son Sherlock américain, comme pour mieux parler à l'audience de là-bas. Sans contester, le cœur d'*Inside Man* est bien l'intrigue anglaise, dont le caractère haletant montre d'ailleurs, une fois encore, le talent de Steven Moffat. Cette suite d'événements aggravants sans cesse la catastrophe initiale se révèle étourdissante dans la manière dont on descend toujours plus bas, avec cet homme de Dieu qui ne cesse de rappeler ses devoirs: «Je suis un p... de pasteur», martèle-t-il. Sous la plume féroce de l'auteur, valeurs et foi volent en éclat parce que le sens de nos actions s'effrite toujours plus, la vie révélant, au fond, sa plus complète absurdité. ■

Une mini-série de Steven Moffat (2022) en quatre épisodes de 55'. A voir sur Netflix.

## &gt; La phrase

«Le comble de l'orgueil, ou de l'abjection, est le comble de l'ignorance de soi-même»

Extrait de l'«Ethique», de Baruch Spinoza, dont les œuvres complètes sont publiées pour la deuxième fois dans la Pléiade.

## JUKEBOX

Virginie Nussbaum

## Redcar, Christine dans les étoiles

«J'ai comme des envies de métamorphoses», chantait Balavoine. Christine and the Queens pourrait en dire autant. Elles se sont enchaînées depuis 2014 et *Chaleur humaine*, qui projetait Héloïse Letissier en icône mainstream de l'électro-pop et de la fluidité des genres. Quatre ans plus tard, second album et nouvelle peau: Chris, alter ego androgyne, plus sexuel et assuré. Aujourd'hui, l'artiste nantais, qui se genre au masculin (coming out en août), revient sous le nom de Redcar. En référence à toutes ces voitures rouges croisées depuis la mort soudaine de sa mère, en 2019, comme autant de signes de l'au-delà. La mutation est aussi musicale. Après le funk 2.0, *Redcar les adorables étoiles*, premier volet d'un diptyque, dessine une galaxie synthpop plus nébuleuse et abstraite qu'auparavant.

Passé l'envoûtant *Ma bien aimée bye-bye*, comme un adieu à celle qu'il n'est plus, le reste de l'album mêle groove eighties hanté et chœurs vaporeux, contrastant avec les mélodies finement calibrées des débuts. Peut-être parce que les 13 titres (dont un de huit minutes!) ont été composés en 13 jours? Aussi flou que son auteur, l'album, le plus conceptuel à ce jour, a cette intensité dans laquelle, à défaut de s'y retrouver, on se laisse volontiers absorber. ■

Redcar, «Redcar les adorables étoiles» (Because)



## &gt; Sortir

## Berne

## Musique

Comme celle qui lui a inspiré son nom – la photographe, écrivaine et grande exploratrice du XIXe siècle Isabella Lucy Bird – Billie Bird défriche les contrées folk pop comme personne. Avec sa guitare, sa voix forte et ses nappes atmosphériques, la Lausannoise invite depuis dix ans à des voyages sonores lumineux et sensibles. A écouter son dernier single, *Electrique*, on trépigne de lui emboîter le pas une fois de plus – d'autant que le Café-Théâtre de la Tour de Rive, intimiste, est un lieu d'embarquement idéal... V. N. Billie Bird, Café-Théâtre de la Tour de Rive, La Neuveville, ve 25 à 20h30.

## Genève

## Exposition

Pour certains, le samedi est jaune et le jaune est un do. A l'image des synesthètes, le duo genevois Onoko (Manon Duparc et François Pain) capture, dans une série photographique impressionniste, «les résonances atmosphériques de la danse et du son des couleurs». Un accrochage aux airs d'aquarelles poétiques et délicates. Pour poursuivre le voyage, le pianiste Nikias Imhoof promet, lui aussi, de conter la musique des couleurs lors du vernissage le 23 novembre dès 18h30. V. N. «Synesthésie». Centre culturel du Manoir, Cologny, du 23 novembre au 11 décembre.

## Spectacle

Qui a dit qu'Argan se mourait sur son trône de valétudinaire? Pas Jean Liermier ni Gilles Privat. Huit ans après une première version étourdissante, le premier remonte *Le Malade imaginaire*. Le second, lui, renoue avec le personnage d'Argan, ce tyran domestique qui se voit trépasser dans l'heure. La distribution, qui compte Marie Ruchat, Sabrina Martin et Jacques Michel notamment, a fière allure. A. Df «Le Malade imaginaire». Théâtre de Carouge, du 22 novembre au 18 décembre.

## Jura

## Musique

La pratique du ciné-concert est un art de la précision dont il faut quelques fois savoir s'émanciper. C'est ainsi que Sophie Hunger appréhende son travail sur *Ma vie de Courgette* – rappelons qu'elle avait signé en 2016 la BO du film d'animation de Claude Barras. Accompagnée d'Alexis Anérilles et de Kristina Koropecski, la Bernoise fait merveille lorsqu'elle retranscrit les montagnes russes émotionnelles d'une enfance en félures. P. S. Sophie Hunger, «Ma vie de Courgette». Théâtre du Jura, Delémont, ve 25 à 20h.

## Neuchâtel



## Musique

Cela fait presque vingt ans que la soprano Sandrine Piau régale nos oreilles de son chant raffiné. Si elle a fait ses armes dans le répertoire baroque, l'artiste a toujours refusé de se cantonner à celui-ci. Amoureuse de la musique française, c'est précisément avec ce répertoire qu'elle se produira à La Chaux-de-Fonds. Accompagnée par l'Orchestre Victor Hugo, elle interprétera les mélodies de Duparc, de Berlioz sur les poèmes

de Baudelaire et de Gauthier. Une plongée dans l'univers poétique et exigeant des romantiques français, où les mots ont un parfum d'antan. J. de B. G. Sandrine Piau et l'Orchestre Victor Hugo. Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, je 24 à 19h30.

## Valais

## Festival

Café con Leche, Tamara Mancini et Branca Scheidegger, Mainevent Fam: ces noms ne vous disent peut-être rien. Ils brûlent pourtant le bitume en Suisse romande et ailleurs au nom du hip-hop. A l'initiative de David Gross et Matteo Santoro – à la scène, le duo Cooper & Voldo – le Théâtre du Crochetan exaltera cette prose urbaine, aérienne souvent, spectaculaire toujours. Samedi 26 novembre dès 10h, on pourra s'initier à cette scansion rebelle, via un atelier, une conférence sur le hip-hop en Suisse, des démonstrations. Le bouquet est prévu à 20h30 avec un show réunissant des as du genre. Cela devrait secouer. A. Df Festival Existe. Monthey, sa 26 novembre. www.crochetan.ch

## Vaud



## Spectacle

Elle vous tombe dessus et ne vous lâche plus. Elle vous harcèle, vous secoue, vous saisit. La comédienne Lola Giouse est cette rebelle qui voudrait abolir le fossé avec celle qu'elle aime. Elle a la tête bien faite, bac +5, martèle-t-elle, mais elle nage dans les eaux tumultueuses du désir et d'une volonté de changer la société. En 2019, le metteur en scène Denis Maillefer proposait une première mouture de ce texte de Pascal Rambert écrit pour Lola Giouse. Il en offre une lecture plus âpre et inquiétante, portée par une fauteuse de troubles magnifique. A. Df «Perdre son sac». Théâtre de Vidy, Grange de Florissant, Lausanne, jusqu'au 25 novembre.

## Musique

Le Canadien Eric Chenaux possède cette capacité rare de produire une musique qui semble de prime abord erratique, mais dont les membres épars forment paradoxalement un tout parfaitement harmonieux. *Say Laura*, son récent dernier album paru chez Constellation, est impressionnant: une guitare qui divague et digresse par petits motifs, une voix qui jasse de travers, mais un moment de pure beauté calme. P. S. Eric Chenaux. Standard/Deluxe, Lausanne, me 23 à 19h.

Aucune raison qu'il n'y ait que l'été qui swingue. Depuis trois ans, la Montreux Jazz Artists Foundation (MJFA) déploie sur les bords du lac, au cœur de novembre, son propre festival dédié aux jeunes artistes suisses. Dans le cadre feutré du Petit Palais, l'Autumn of Music égrène les concerts (gratuits!) de talents montants – cette année, Pilar Vega, Nola kin ou Andrina Bollinger – mais aussi des workshops, des sessions d'écoute... Et parce que la MJFA fête son 15e anniversaire, elle convie aussi d'anciens lauréats. Sus à la bruite et le froid. V. N. Autumn of Music. Petit Palais, en face du Fairmont Le Montreux Palace, du 23 au 26 novembre.

## &gt; Chez soi

Si vous avez... 1h33

## «Qatar, une dynastie à la conquête du monde»

Les articles, documentaires et podcasts sur le Qatar, ces jours, ce n'est pas ce qui manque. L'intérêt de ce film à durée étendue, coproduit par Arte, est de permettre de prendre un peu de recul à propos du pays hôte de la Coupe du monde. Bras-sant large, un peu trop même, il évoque certes les conditions d'attribution de la compétition; mais surtout, il remonte plus loin dans le temps et conte la manière dont l'émirat s'est imposé, peu à peu, face à ses voisins.

Le doc montre ainsi à quel point la famille qui tient le Qatar n'a eu de cesse de se défendre face aux velléités à la fois de l'Arabie saoudite et des Emirats arabes unis. Il conte aussi le choix du gaz, un pari à une époque où peu de stratèges misaient sur cette énergie; on voit bien ces jours ce qu'il en est. N. Du. Un documentaire de Miyuki Droz Aramaki et Sylvain Lepetit (2022). A voir sur Play RTS ou Arte.

Si vous avez... 1h40

## «The Wonder»

Anna O'Donnell ne mange plus. Depuis quatre mois. Du moins, c'est ce qu'affirment les parents de cette Irlandaise de 11 ans, en parfaite santé dans sa chambrette des Midlands, en 1862 (dix ans après la Grande Famine...) Un «miracle de Dieu» qui attire moult dévots. Pour s'assurer qu'il n'y a pas supercherie, on convoque tout de même une infirmière britannique, Lib (l'excellente Florence Pugh), et une bonne sœur pour surveiller la jeune fille nuit et jour. Ne croyant qu'aux vérités médicales, Lib est déterminée à dévoiler la supercherie. Mais plongée dans ce cottage pieux et silencieux, elle se prend d'affection pour la petite Anna...

Si la BO flirte avec l'épouvante, *The Wonder*, adaptation d'un roman par le Chilien Sebastián Lelio (*Gloria*, *Désobéissance*, *Une femme fantastique*, Oscar du meilleur film en langue étrangère en 2018), tisse plutôt une fable psychologique sur la foi et les faits, l'innocence, la culpabilité. Surtout, elle questionne le pouvoir, universel et redoutable, des histoires. Celle-ci est sombre, élégante et se consume lentement – comme une bougie dont on ne peut détourner le regard. V. N. Un film de Sebastián Lelio (2022), à voir sur Netflix.

Si vous avez... 6 x 45'

## «Mood»

Chaos. Le mot résume bien la vie de Sasha, 25 ans, qui a décidé de tout envoyer balader – et de danser sur les cendres de son existence. Littéralement: cette Londonienne est accusée d'avoir mis le feu à la maison de son ex. Sasha nie tout, boit trop, parle mal et son unique ambition, devenir chanteuse, ne convainc pas sa mère, qui la met à la porte. Dans son errance, Sasha rencontre Carly, une influenceuse ultra-populaire qui travaille secrètement comme cam-girl. Un monde de followers, de paillettes et de corps à la demande dans lequel Sasha trouve refuge... avant de s'y perdre complètement.

Adaptation par la BBC d'une pièce de l'actrice Nicole Lecky (qui incarne ici Sasha), *Mood* est un drôle d'objet dont on découvre, à l'image de son antihéroïne en crise, les multiples facettes. A commencer par la plus surprenante: certaines scènes prennent des airs de comédie musicale, lorsque la vie de Sasha se mue en clip de rap pour refléter ses états d'âme. Malin. Surtout, *Mood* montre avec maestria l'envers du décor: la noirceur derrière les filtres, la violence derrière les likes et la pente glissante vers la prostitution moderne – cette machine complexe qui se nourrit des faiblesses. Le résultat est aussi imprévisible que percutant. V. N. Une mini-série de Dawn Shadforth et Stroma Cairns (2022), sur MyCanal.

Si vous avez... 8 x 50'

## «The Grave»

Attention, au 30 novembre, un lot de séries proposées par la RTS sera caduc. Dans le panier, retenons l'abracadabrante *The Grave*, due au créateur de *Hostages*, un thriller israélien dont le plus grand mérite est de réussir à déconcerter ses spectatrices et spectateurs toujours un peu plus au fil des épisodes.

Dans une région verte d'Israël, au cœur d'une réserve boisée, un tremblement de terre met au jour une fosse abritant trois squelettes. Première surprise, l'ADN de ces restes correspond à des personnes bien vivantes, le garde forestier, une jeune femme emprisonnée, un mentaliste qui vit de ses spectacles... C'est déjà piquant, mais les fractures de la normalité ne font que commencer. Se trouve-t-on face à des croisements d'univers parallèles? Un suspense à foisonnements fantastiques qui sait rester dans le concret pour tisser sa toile. N. Du. Une série d'Omri Givon (2021). A voir sur Play RTS au 30 novembre.